

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société
Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative
= Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 143 (1963)

Artikel: Discours d'ouverture du président annuel de la SHSN

Autor: Mariétan, Ignace

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-90542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discours d'ouverture du président annuel de la SHSN

Par le D^r IGNACE MARIÉTAN, Sion

MM.

Les traditions de la SHSN veulent que, à la Séance générale d'ouverture, le président annuel présente une conférence sur un sujet pris dans le domaine de son activité.

J'ai pensé vous être agréable en vous communiquant des observations sur le visage et l'âme du Valais, autrefois et aujourd'hui. Ce sujet a fait l'objet de mes observations au cours de ma longue vie de professeur de sciences naturelles; il est si vaste et si complexe, je me bornerai à des considérations générales. Il vous aidera, j'espère, à mieux comprendre ce canton, dans lequel vous vous trouvez, qui vit actuellement une période de profondes transformations économiques.

AME ET VISAGE DU VALAIS AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI ¹

Le genre de vie des habitants du Valais a été déterminé, d'une manière générale, par l'isolement dans lequel les Alpes les tenaient, et, aussi, par la vie particulière qu'impose la montagne. La plaine du Rhône étant inondée, la plus grande partie de la population vivait sur les coteaux et à la montagne. La vie là-haut a une signification spéciale, plus grave, plus impressionnante. A la montagne il y a les chutes de pierres si fréquentes, les glissements de terrain, les torrents souvent dévastateurs, les endroits rocheux dans lesquels gens et bêtes doivent aller, les avalanches très dangereuses. A la montagne, les orages sont plus inquiétants, les incendies plus dévastateurs, la lutte pour la vie est plus difficile et plus angoissante.

Les échanges avec l'extérieur étant si difficiles, les Valaisans ont été conduits à exploiter leur sol de manière à produire, autant que possible, tout ce qui est nécessaire à la vie.

Leurs occupations, au cours des saisons, sont régulières dans les grandes lignes, mais très variées dans les détails, car elles doivent s'adapter aux circonstances si diverses des saisons, du climat de l'altitude, de l'expo-

¹ Je reproduis dans cette première partie des idées que j'avais exposées dans mon livre: «Ame et Visages du Valais», en 1949.

sition, de la nature du sol. Le relief exige des migrations pastorales, genre de vie qui est l'expression la plus pure de l'influence de la montagne sur l'activité humaine.

En mars déjà, le travail des vignes provoque l'exode vers les coteaux de la vallée du Rhône. Puis on remonte, et en mai-juin, on va dans les mayens pour faire manger aux animaux domestiques la première herbe, en attendant celle des pâturages. Ces séjours dans les mayens sont une source de joie et de santé. Quitter sa vie habituelle, aller vivre en montagne pendant quelques semaines, sans grand travail, dans une nature merveilleuse, loin des conventions humaines, quel rêve!

Vers la fin de juin a lieu la montée à l'alpage. Pendant que les pâtres travaillent là-haut, ceux d'en bas soignent la vigne, font les foins, récoltent les céréales, entretiennent les bisses, distribuant l'eau jour et nuit, suivant une réglementation minutieuse.

Voici l'automne avec la désalpe. C'est de nouveau dans les mayens que le bétail séjournera quelques semaines, avant de prendre ses quartiers d'hiver. L'automne! quelle belle saison! l'air est si pur, le soleil fait vibrer les belles couleurs des mélèzes dorés.

Et voici la Toussaint qui marque comme un tournant sur la route des saisons. C'est au village que les montagnards passent l'hiver dans le calme et le silence propres à la réflexion, soignant le bétail, préparant le bois, faisant leur ménage.

On a dit bien souvent que la vie des paysans de la montagne ne demandait que peu d'intelligence, que leur travail, toujours le même, était guidé par la routine. La réalité est tout autre: les travaux à faire sont extrêmement variés; il faut travailler la pierre, le bois et même les métaux; l'entretien et les réparations des constructions l'exigent. Il faut lutter pour l'eau et contre l'eau, ce qui sur des terrains en pente, pose de nombreux problèmes. La vie des plantes demande des travaux variés, il faut choisir des emplacements favorables pour les jardins, les céréales, les prés, la vigne. Les problèmes de la vie sont plus délicats encore avec l'élevage des animaux. Ailleurs, pour résoudre ces questions, on fait appel à des spécialistes, en montagne, le chef de famille est seul, ses outils sont rudimentaires, il doit trouver les meilleures solutions, inventer des procédés. C'est la joie de connaître de l'inventeur, si elle porte sur de petites choses, elle n'en est pas moins très intense.

La vie à la montagne exerce une grande influence sur l'éducation des enfants; ceux-ci doivent apporter leur concours pour le travail; à 7-8 ans, on leur confie déjà la garde du bétail; ils doivent prendre des décisions eux-mêmes, exercer ainsi leur intelligence et leur volonté. Ils se trouvent en contact prolongé avec les innombrables phénomènes de la nature. Alors que les enfants des villes grandissent dans un étage, sur une cour, ne connaissant guère du monde que ce ciel découpé par les toits, ces boutons que l'on tourne pour avoir lumière, chaleur, distraction, les petits montagnards font la connaissance de l'eau précieuse, qu'on va chercher très loin, et qu'on distribue aux plantes et aux bêtes. Pendant les longues sécheresses, ils savent pourquoi les parents regardent les nuages et, avec

eux «ils cherchent, dans le ciel du soir, le temps du lendemain». Ils font connaissance avec le soleil, don merveilleux, qui règle toute vie, et avec cet autre feu de l'âtre, à la flamme claire et joyeuse; ils savent le produire, l'alimenter et l'éteindre, ils en connaissent l'utilité et le danger.

La grande leçon pour ces enfants est celle de la vie. Ils se penchent sur le mystère des semences qu'ils enfouissent dans le sol; quelle joie lorsqu'ils voient les jeunes tiges sortir de terre, s'élever, fleurir, et fructifier! Leurs beaux yeux purs voient la naissance de l'agneau, du cabri ou du veau, ils admirent l'amour maternel et l'ingéniosité de la vie. La nature est leur meilleure éducatrice.

La possession en propre de maisons et de terrains, la libre disposition de l'activité journalière, forment un esprit d'indépendance, de liberté très prononcé. Le rythme des travaux saisonniers crée des coutumes innombrables, fidèlement suivies. Ainsi s'établit un esprit de traditionalisme, qui fait le fond du caractère des montagnards valaisans. Il s'exprime de tant de manières, citons les constructions des maisons paysannes. Le Bas-Valais a adopté la maison à fins multiples des Préalpes: tous les services sous le même toit; l'ornementation est très sobre, c'est la maison elle-même, par son équilibre, son harmonie, et sa simplicité qui est son plus bel ornement. Le Valais central et le Haut-Valais se rattachent au groupe des Alpes: on sépare la maison d'habitation, le grenier, le raccard pour les céréales, la grange-écurie.

Les costumes valaisans sont particulièrement aptes à la vie paysanne et montagnarde. Malgré certaines variantes, ils gardent toujours un air de famille.

Rien n'exprime mieux l'influence isolante des montagnes sur la population du Valais et la pénétration des influences extérieures, que les dialectes. Ils remontent directement au latin parlé par les Gaulois romanisés; ils sont remarquables par la richesse et la profusion des termes concernant la vie alpicole. Ils renferment des reliques vénérables, nous y voyons s'accomplir sous nos yeux des transformations qui nous reportent à des centaines d'années en arrière dans l'histoire du français.

Très différents suivant les vallées, ils se laissent cependant classer en deux groupes, pour le Valais roman. L'un comprend les patois parlés depuis le Léman jusqu'à la Morge, l'autre depuis la Morge à la Raspille. L'isolement plus grand de cette dernière partie du Valais explique son cachet plus archaïque. Le val d'Illiez offre un exemple typique de ce refoulement du vieux langage. La moitié inférieure de la vallée, commune de Troistorrens, parle un patois typique du Bas-Valais, tandis que les deux communes plus élevées, Val-d'Illiez et Champéry, parlent un patois ayant conservé des caractères plus anciens².

Les difficultés d'une telle vie créent parfois chez les montagnards valaisans une regrettable âpreté au gain, un esprit de combativité mal dominé. Mais d'autre part elles suscitent un remarquable esprit d'entraide.

² *E. Tappolet*: «Les données fondamentales des conditions linguistiques du Valais» dans *Revue de Linguistique romane*, tome VII, 1931.

Les phénomènes de la nature contre lesquels ils sont si souvent impuissants, conduisent à la résignation, et à un contentement naturel qu'on retrouve rarement ailleurs.

Ce genre d'agriculture familiale maintient le sens de la famille, le goût du travail, le respect de la propriété d'autrui, la fidélité à la parole donnée, elle est vraiment la sauvegarde de la véritable armature morale du pays.

Cependant il ne faudrait pas conclure à une grande spontanéité et à un esprit créateur indépendant particulièrement développé chez les Valaisans. Leur principale originalité est beaucoup moins d'avoir créé de l'inédit que d'avoir conservé jusqu'au milieu du XX^e siècle beaucoup d'éléments de civilisation qui n'avaient jadis rien de spécial, mais qui paraissent uniques en leur genre aujourd'hui parce que tout s'est modifié autour d'eux par suite d'une évolution plus rapide.

Mon intention n'est pas de traiter ici de la question religieuse des Valaisans pourtant si importante, je dirai seulement que, exposés à tous les dangers de la vie en montagne, ils ne pouvaient guère compter sur le secours des hommes, alors ils sont allés à Dieu par une foi sincère et profonde. Mais n'ayant guère de formation intellectuelle, ils ont éprouvé le besoin de choses matérielles pour exprimer leurs croyances, de là tant d'objets religieux, tant de cérémonies, tant de traditions. Pour en comprendre le sens, le vrai sens, il faut se placer dans les circonstances qui leur ont donné naissance, et compter sur la tradition qui les a conservées.

Telle fut, me semble-t-il, dans les grandes lignes, la caractéristique de l'âme et du visage du Valais d'autrefois.

Abordons maintenant l'âme et le visage du Valais d'aujourd'hui. Les modifications de son visage, c'est-à-dire des formes du paysage, sont si lentes qu'une vie humaine ne peut les remarquer. Cependant il y a des exceptions, je voudrais évoquer le tremblement de terre de 1946. Grâce aux observations séismologiques, on a pu déterminer l'épicentre dans la région au nord-est de Sierre, soit Mollens, Montana, vallée de la Liène. Il se trouve donc dans une zone de dépression de l'axe longitudinal de la chaîne berno-valaisanne, là où le massif cristallin de l'Aar disparaît sous les nappes helvétiques.

Il y eut une grosse secousse le 25 janvier, puis de nombreuses répliques, dont une très forte le 30 mai. Celle-ci a produit un gros éboulement au Rawilhorn. Ayant par hasard pris une photo l'automne précédent, j'ai là un document intéressant que je vous présenterai. Une masse de 4 à 5 millions de m³ de roche s'est détachée des étages Barrémien-Urgonien, sur l'arête du Rawilhorn vers 2300-2900 m, s'est effondrée à 500-600 m au pied de la paroi, vint recouvrir le lac Luchet, et poursuivit sa course sur plus de 2 km.

Dans le domaine de la zoologie, je mentionnerai la réintroduction du Bouquetin. Ce bel animal existait partout autrefois dans nos Alpes. Sa disparition totale de Suisse, attribuée avec raison à la chasse exagérée, date du XIX^e siècle.

Le canton du Valais comme ceux de Berne et des Grisons, chercha à le réintroduire. Le 23 juin 1928, le conseiller d'Etat Maurice Troillet arriva

à Fionnay, dans le val de Bagnes, avec 5 Bouquetins; on continua à en lâcher les années suivantes; en 1945 on compte 20 lâchés, l'effectif est alors de 138. A la fin de 1960 la colonie atteint 470. Avec les autres colonies, établies entre-temps, le total atteint 620. La colonie du Pleureur est donc une réussite parfaite. Tout là-haut dans la solitude des Alpes, c'est un grand plaisir pour les touristes, les habitants du pays et pour les gardes d'observer les Bouquetins, surtout quand on les voit sur les arêtes s'élevant à l'horizon avec une grande majesté. Ainsi les erreurs commises par nos pères sont réparées; dans l'histoire de la nature, le rétablissement du Bouquetin dans nos Alpes est un honneur pour notre siècle.

Devant ce succès, divers groupements touristiques ont manifesté le désir d'en capturer afin de les acclimater ailleurs. Comment procéder à cette capture? On construit des trappes en bois, aux deux extrémités se trouvent des portes basculantes avec un système de déclenchement approprié. Cette construction est placée longtemps à l'avance dans des passages fréquentés par les Bouquetins. Les portes sont levées et assurées. On y met du sel pour les attirer. Quand le moment de la capture est venu, on arme le dispositif faisant déclencher les portes. Pour faciliter la surveillance, on place ces pièges dans un endroit visible depuis la station de Fionnay. Lorsqu'on remarque que les portes sont tombées, les gardes se rendent sur place avec des cages spéciales en osier. La capture de la bête à l'intérieur du piège est parfois dangereuse, car le Bouquetin fonce, tête baissée; ses cornes puissantes et noueuses sont une arme redoutable. Un homme monte sur le toit de la trappe et, à l'aide d'une cordelette munie d'un nœud coulant, il fait passer la boucle autour d'une des cornes, puis soulève le train avant de l'animal, jusqu'à ce qu'il ne repose plus sur le sol, dès lors il ne peut plus se défendre et on l'introduit dans la cage d'osier.

Grâce à ce système, de nombreux Bouquetins ont été transportés dans différentes parties de notre canton, à Loèche-les-Bains, dans le val de Tourtemagne, le val de Moiry, pour créer de nouvelles colonies... Quelques-uns sont partis pour Château-d'Oex (Réserve de la Pierreuse) et même en France dans la région du col de Lautaret.

Conclusion: Pour conserver le Bouquetin, une protection absolue, jamais relâchée, est indispensable.

Aménagements hydro-électriques

Les conditions naturelles du Valais, hauteur de chute et débits disponibles, expliquent, au début du XX^e siècle déjà, le choix du Valais pour la construction d'usines hydro-électriques. Trois grandes entreprises, aluminium à Chippis, produits chimiques à Viège et Gampel, matières plastiques Ciba à Monthey, énormes consommatrices de courant électrique, s'installent en Valais et construisent de nombreuses usines au fil de l'eau. Mais le régime glaciaire des rivières valaisannes, si irrégulier, est défavorable. On construit alors des bassins d'accumulation, afin de stocker l'eau de fusion des glaciers, pendant l'été, qui fournira une énergie d'hiver si précieuse.

En 1946, F. Kuntschen, du Service fédéral des eaux, donne à Sion une conférence sur les forces hydrauliques du Valais. Parmi les possibilités d'accumulation il cite : la Grande Dixence, Mauvoisin, la Gougra, Zeuzier, le Simplon. Tous ces projets sont aujourd'hui réalisés. Leur influence a été et restera très grande : occasions de travail, pendant les travaux, développement plus grand des usines existantes ; Chippis recrute ses ouvriers sur un vaste secteur : des services d'autocars assurent la liaison avec 65 communes. Il reste encore nombre de projets à réaliser, dont celui d'Emosson, celui de Mattmark est en construction, celui de Gletsch. Dans une quinzaine d'années l'aménagement sera complet.

A signaler aussi l'heureuse influence des bassins d'accumulation qui fournissent les bénéfices importants des concessions et des redevances annuelles. Ces ressources permettent aux communes et à l'État d'exécuter des travaux comme des routes, des maisons d'école, des remaniements parcellaires, des installations d'eau potable et d'irrigation. Mentionnons encore la régularisation des débits du Rhône, ce qui diminue les risques d'inondation.

Au point de vue scientifique, les observations recueillies lors de ces travaux sont très nombreuses. La réalisation de la Grande Dixence correspond à l'état le plus avancé de la technique des captages hydro-électriques à une telle altitude, sans oublier les difficultés de faire vivre un tel nombre d'ouvriers à plus de 2000 m sur des pentes rocheuses si inhospitalières. Cette réalisation a fourni les résultats de tous les travaux préparatoires de recherches réalisés : études pétrographiques et tectoniques dans les hauts massifs alpins valaisans, recherches hydrologiques, glaciologiques, captages sous-glaciaires, etc. Des chercheurs voués à la science pure n'auraient probablement jamais pu, même au prix d'un travail considérable, beaucoup plus long, parvenir aux résultats que les moyens matériels, pratiquement illimités, de la recherche ont permis d'obtenir en dix ans.

Tourisme

Le tourisme offre un moyen de tirer parti de la nature dans le canton du Valais, admirablement doté en paysages grandioses et variés, dont certaines régions offrent un des climats les plus ensoleillés et les plus chauds de la zone alpine. C'est bien ce que demandent les citoyens de notre époque, perdus dans la masse, sans plus aucune de ces attaches traditionnelles qui donnent son vrai sens à la vie.

«Si les étrangers viennent chez nous ce n'est pas pour y trouver ce qu'ils ont chez eux. C'est pour connaître enfin le calme et l'apaisement, le vrai repos, au gré d'une reconquête lente de la nature oubliée ou reniée. Encore faut-il pour leur offrir ce bienfait, que nous ne nous soyons pas perdus nous-mêmes.» (Pierre Béguin).

Vers 1830-1840, s'ouvrirent les premiers hôtels, Gletsch-Zermatt. Un essor important n'a pu se développer qu'à la suite des chemins de fer dans les vallées, après le percement du tunnel du Simplon (1906), et sur-

tout après 1947 où la période des routes permit la circulation de l'automobile, moyen essentiel de déplacement. Les vallées d'Hérens, d'Anniérens, restées hors de l'évolution économique, voient de belles routes construites jusqu'à Zinal, Grimentz, Moiry, Arolla, menant aux chantiers des barrages.

Survient le tourisme d'hiver qui délivre la montagne de sa léthargie hivernale. Il amène la prolifération extraordinaire des moyens mécaniques de remontée, dans certaines stations à succès. Les moins importantes cherchent aussi à s'équiper, ou à se suréquiper, croyant que les moyens mécaniques de transport suffiront pour amener leur développement. De plus, on cherche à établir des téléphériques jusqu'au sommet des hautes montagnes, on voudrait même utiliser l'avion pour le transport des touristes. L'âme et le visage du Valais auraient certainement à en souffrir.

La Ligue suisse pour la protection de la nature a pris position contre ces projets en ces termes: Bon nombre de touristes suisses et étrangers réclament, pour leurs vacances et leurs heures de loisirs, des stations climatiques sans technique. Nous sommes convaincus – et l'Office national suisse du tourisme partage notre conviction – qu'il est indispensable, dans l'intérêt du tourisme, de veiller à ce que le nombre des régions sans téléphériques ne soit pas trop restreint.

Le Club alpin suisse qui a tant fait pour rendre la haute montagne accessible, grâce aux nombreuses cabanes qu'il a édifiées, a, lui aussi, pris position. Il n'est pas dans ses intentions de compromettre les actions de secours, d'empêcher les transports de personnes et de matériel en vue de travaux. Ce qu'il combat ce sont les atterrissages en montagne à des fins purement touristiques et commerciales, parce qu'ils troublent la paix des hauteurs et privent les amis de la montagne de refuges contre l'agitation de notre époque.

Agriculture

La surface improductive, 50% environ du territoire valaisan, oblige l'activité humaine à se concentrer sur la moitié seulement de la surface du canton. Les diverses productions agricoles se répartissent comme suit: dans le Haut-Valais et les vallées latérales domine l'économie non spécialisée: prairies, céréales, forêts; dans la plaine et les coteaux du Valais central: vigne, arboriculture, céréales; dans le Bas-Valais: élevage, céréales. Les difficultés proviennent de l'écoulement difficile en plaine, et d'une productivité insuffisante en montagne, par suite de la survivance de méthodes d'exploitations agricoles archaïques. Le plus gros inconvénient provient du morcellement des propriétés (17 parcelles par exploitation, en moyenne). Dans certaines communes on procède à des remaniements, ainsi à Ayer, Grimentz, Venthône, Hérérence, etc.

L'irrigation, si indispensable dans le Valais central, a fait des progrès. On adopte la méthode de l'aspersion qui donne de meilleurs résultats. Un projet très important est en exécution dans le val de Bagnes. Toute la rive droite de la vallée, dont les sommets sont peu élevés, donc privés

de glaciers, n'a plus d'eau, dès que la neige a disparu. Un bisse important avait été établi par les habitants du village du Levron, vers 1443. On a cédé les droits d'eau aux Forces motrices de Mauvoisin qui, en retour contribuèrent largement au financement d'un projet de bisse moderne, mis au point par l'ingénieur A. Maret. Il comprend un bassin d'accumulation à Louvie, à 2200 m, un tunnel de 3600 m, puis la traversée des alpages par des tuyaux en ciment, un deuxième tunnel sous la Pierre-à-Voir et enfin la répartition des eaux jusqu'au Mont-Chemin. Le coût total des travaux atteindra 7 millions de francs, avec les canaux de répartition environ 12 millions. On pourra donc inaugurer bientôt le plus remarquable ensemble d'irrigation et d'adduction d'eau potable réalisé en Suisse³.

Obtiendra-t-on les résultats désirés ? C'est-à-dire le maintien de la population en montagne ? Il est possible que les jeunes se détournent de la profession agricole, même si les conditions nouvelles leur permettent d'y gagner leur vie, parce qu'ils estiment qu'elle est salissante et astreignante, la vie en ville les attire.

Il me semble que les agriculteurs, en montagne spécialement, sont aujourd'hui à cheval sur deux civilisations, ou plutôt sur deux adaptations. Avant 1860, date du premier chemin de fer dans la vallée du Rhône, il ne pouvait y avoir que des relations restreintes avec l'extérieur. Il fallait se suffire à soi-même; une part importante de la nourriture des hommes était fournie par les animaux domestiques, viande et produits laitiers. Il fallait donc procurer de l'herbe aux animaux, pour cela on a défriché certaines parties de forêts jusque dans des endroits difficilement accessibles, d'une déclivité très forte, montant jusque vers 2000 m. A notre époque, le rapport de ces terrains est si faible, leur exploitation si pénible, les besoins ont augmenté, il y a déséquilibre, on les abandonne ou on les vend aux alpages. On a d'autres ressources dans l'industrie, le commerce, l'administration ou les chantiers divers. Une adaptation nouvelle s'installe, la diminution de la population et de ses animaux domestiques est inéluctable, elle dépend des conditions de la nature alpine. L'important est qu'elle se maintienne dans de justes limites.

Influence de la transformation de l'économie sur le peuple valaisan

Cette influence se manifeste, en particulier, par un esprit de spéculation et de commercialisation qui pénètre plus ou moins jusque dans les villages de la montagne, et qui risque bien d'avoir une mauvaise influence sur la mentalité de la population, on en a des exemples dans les grandes stations. Parmi les signes de cette transformation matérielle et morale je citerai cette soif de promotion sociale qui se manifeste par l'augmentation des élèves dans les collèges de St-Maurice, Sion et Brigue, comme aussi par les nouvelles écoles professionnelles et secondaires de Sion, aménagées

³ Clément Bérard: «Bataille pour l'eau: 500 ans d'une lutte sans trêve ni merci», 219 pages, Imprimerie Pillet, Martigny.

pour recevoir un grand nombre d'élèves. Une nouvelle loi scolaire a été votée. Déjà nombre de communes ont demandé le prolongement de leurs écoles primaires.

Il n'y a pas très longtemps, on déplorait le manque d'ingénieurs et de techniciens en Valais. Les autorités ont fait des efforts pour permettre à tous les enfants bien doués de faire des études, même des études supérieures. Cet écrémage gymnasial et universitaire de toutes les capacités intellectuelles, s'il est poussé trop loin, pourrait nuire à l'agriculture en lui enlevant les éléments de progrès les plus capables. Une mise en garde, timide et nuancée, de J.-R. Schmid, professeur de pédagogie à l'Université de Berne, a été publiée et discutée dans une revue professionnelle de pédagogie⁴.

Depuis une vingtaine d'années, la ville de Sion subit un développement très intense. De nombreux habitants des localités de la plaine comme Ardon, St-Léonard, Grône et même ceux des versants comme Nendaz, Vex, Savièse, Ayent viennent chaque jour à Sion pour y travailler, et les jeunes pour y étudier ou y faire des apprentissages. On se familiarise avec le confort des citadins et on veut aussi l'avoir dans les villages. On fait le saut dans le modernisme, sans avoir appris à se servir intelligemment de tous ces nouveaux objets; voici des exemples: Un jeune couple vient de construire une maison, la jeune femme qui, auparavant lavait son linge à genoux au bord du ruisseau, dispose d'une machine à laver semi-automatique: elle a sauté l'étape de la buanderie. Dans le beau frigidaire le lait aigrit plus vite que dans la vieille cave, parce qu'on ne sait pas comment l'entretenir.

Face à ces transformations du Valais, l'opinion publique adopte généralement deux attitudes extrêmes: l'enthousiasme débordant, ou le regret amer devant la disparition du vieux Valais, rustique et patriarcal. Je pense qu'il faut prendre une attitude intermédiaire, que certains endroits commercialisés par le grand tourisme sont sacrifiés; mais le Valais est vaste et divers, il reste encore beaucoup de territoires qui gardent tous leurs caractères. Les amis de la nature y trouveront toujours l'âme et le visage du pays qu'ils aiment, telles sont les vallées de Conches, Binn, Tourtemagne, Balschieder, Bitsch, Ijoli, les versants d'Erschmatt, Jeizinen, Zeneken, Törbel, Visperterminen. Je m'efforce de partager l'optimisme de Philippe Dubois dans un travail sur l'économie du Valais⁵: «Les Valaisans dit-il, sont trop conscients de leurs particularismes, trop attachés à leur terre, pour ne pas trouver, après quelques tâtonnements bien compréhensibles, un équilibre nouveau entre l'adoption de techniques modernes, qui élèvent le niveau matériel de la vie, et le respect de tout ce qui fait l'originalité de ce canton.»

⁴ *Georges Duplain*: «Du peuple des bergers au peuple des docteurs», Gazette de Lausanne, août 1963.

⁵ *Philippe Dubois*: «Le Valais: une économie à la recherche de son équilibre» dans: Le Globe, Bulletin et mémoires de la Société de géographie de Genève, tome centième, 1960.

Je souhaite vivement que la pensée de P. Valéry s'applique aux Valaisans: «La véritable tradition, dans les grandes choses, n'est pas de refaire ce que les autres ont fait, exactement comme ils l'ont fait, avec les mêmes méthodes, les mêmes instruments, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces grandes choses, et qui en fera de toutes autres en d'autres temps.»

Des clichés ont été présentés et commentés par l'auteur: lampes en pierre, moule en serpentine pour fabriquer des boutons avec du plomb fondu, moulin pour le sel, grande passoire pour le lait, échelles taillées dans des troncs d'arbres, courroie en bois pour sonnette de vache, arrosoirs en bois, collier en bois pour attacher les chèvres, vases en bois (gnalon, menon, menette) utilisés comme vaisselle, bahut sculpté, channes et gobelets en bois, pieux sculptés pour attacher les mulets des alpages d'Ayent, bâton à marques pour la distribution des eaux du bisse de Savièse, croix de Zermeigern, portant des objets de la Passion, chapelles rustiques de Mauvoisin, du lac Noir, éboulement du Rawil.